
QUELQUES REMARQUES MÉTHODOLOGIQUES

A. FRINTA

I. A mon sens la perception des sons de n'importe quel langage dépend de plusieurs circonstances. Il faut distinguer les cas de la perception;

1. chez les enfants normaux imitant leur langue du milieu (qui, à présent, n'est pas toujours maternelle),
2. chez les adultes parlant la même langue qui leur est naturelle,
3. chez ceux qui écoutent une langue étrangère qu'ils comprennent ou bien ne comprennent pas. Dans ce dernier cas la perception est moins parfaite,
4. chez les individus anormaux, soit au point de vue physiologique ou psychique.

II. La perception diffère en général, s'il s'agit des sons au commencement d'un mot ou à son intérieur: là le même son phonologique est soit soutenu par les voyelles voisines ou au contraire assimilé par les consonnes suivantes. Quant aux sons à la fin absolue des mots, leur articulation peut être affaiblie et par conséquent ils sont caduques et disparaissent. C'est ce qui est arrivé en français avec la voyelle finale *e*, dite féminin (quoiqu'elle existe aussi dans les formes verbales!) et surtout c'est le sort des consonnes finales *-s*, *-t*, *-d*, qui persistent seulement dans l'écriture étymologique, et dans la liaison avec le mot suivant.

En allemand et dans les langues slaves les consonnes finales restent fermes, si elles ne sont pas sonores, car celles-ci deviennent sourdes, par exemple en allemand Hund = Hunt, Grab/p, Weg = vĕk —, en tchèque de même: hrad, hrob, mráz, Václav — en russe les mêmes mots город, гроб, мороз, вячеслав et d'autres. Mais il y a des langues où ce changement n'a pas lieu, p. ex. en anglais: end-s = endz, dog-s, où les consonnes finales sont perçues sous leur forme sonore. De même dans les cas, si elles sont suivies de la voyelle *e* muet, p. ex. mov(e), = mŭv, rose = rouz, ce qui est commun aussi en français: cav(e), mod(e), chos(e) = šōz) etc.

III. C'est aussi l'*accentuation* qui peut y jouer son rôle. J'ai déjà mentionné la disparition de la voyelle *-e* atone, qui arrive en français non seulement à la fin, mais aussi à l'intérieur des mots, p. ex. vie, rare; prom(e)nade. Un cas spécial de la voyelle initiale atone présente le mot grec apothéké qui est devenu boutique en français, bien sûr par la combinaison avec l'article: l'aboutique > la b.

IV. Il est très instructif de suivre les *changements* phonétiques qui ont lieu dans les mots *empruntés* d'une autre langue, ordinairement voisine. C'est donc la phoné-

tique historique qui nous fournit des éclaircissements sur le caractère des sons perçus de la langue originale et imités par l'ouïe.

V. C'est surtout de *l'articulation* que dépend la perception: les consonnes *b d g* ne sont pas, en allemand, sonores dès leur début (comme elles le sont dans les langues romanes, slaves et en anglais).

C'est pourquoi elles sont perçues au début des mots plutôt comme leurs correspondantes *p t k*, p. ex. Bürgermeister (autrefois Burgmeister) a donné en tchèque purkmistr, Bärenstein > Per(n)štejn (château en Moravie). Seulement à l'intérieur des mots, appuyé par une autre consonne sonore, *b* persiste: Nymburk (ville en Bohême). Un exemple pour *d* initial: allemand doppel (pour français double) > en tchèque populaire tupl-ovaný; pour *g* initial: allemand Grobian > en tchèque vulgaire krobián, gar > kór.

VI. Si la voyelle allemande *ü* n'est pas assez arrondie par les lèvres, elle devient *i*, même dans les patois allemands et surtout dans l'usage des Slaves: Kurfürst kurfürť en tchèque, Müller > Miller = nom de famille tchèque, polonais, russe.

DISCUSSION

Martens:

Il est toujours utile si l'on peut faire voir aux étudiants la différence acoustique. De ce point de vue-là il se montre agréable d'avoir des mots tchèques dans lesquels *b*-assourdi de „Bürgermeister“ par perception tchèque devient un *p* sourd „purkmistr“. Mais il faut se méfier, car il y a aussi d'autres cas comme: allem. „Torte“ (avec *t* sourd) tch. „dort“ ou comme allem. „Decke“ — tch. „deka“ etc.